

FESTIVAL LES VAGAMONDES

# Le chant rebelle de Newsha Tavakolian

C'est la première fois que la photographe iranienne, déjà multi-récompensée et associée à Magnum depuis 2017, bénéficie d'une exposition monographique en France. Accueillie dans le cadre du 7<sup>e</sup> festival des Vagamondes, « I know why the rebel sings » (Je sais pourquoi le rebelle chante) est une proposition dense, d'une profonde humanité.

**TRÈS JEUNE PHOTO REPORTER.** - C'est une artiste à la fois humble et déterminée, très claire sur sa démarche, qui est l'hôte de la galerie de la Filature dans le cadre des Vagamondes, le festival des cultures du Sud. Immergée dans le photojournalisme très jeune par un concours de circonstances, Newsha Tavakolian, née à Téhéran en 1981, a très vite été confrontée à la réalité de la guerre et de la répression. Après avoir collaboré avec les titres les plus prestigieux du monde entier (*Newsweek*, *New York Times*, *Der Spiegel*, *Le Monde*...), la jeune photojournaliste a perdu une première fois sa carte de presse en 2006, lors du durcissement du pouvoir sous la présence d'Ahmadinejad, puis une seconde fois en 2009, après la réélection contestée du président iranien et la vague d'immenses manifestations (Green Movement) qu'elle a soulevées.

**EXPÉRIENCE PERSONNELLE.** - Pendant plusieurs mois, elle se retrouve

sans travail, décide de se tourner vers une démarche plus personnelle. Elle quitte la contestation frontale du photojournalisme pour une « protest song » plus subtile, plus profonde. Intitulée *I know why the rebel sings* (Je sais pourquoi le rebelle chante), l'exposition présentée à la Filature dans le cadre des Vagamondes est particulièrement dense et montre de nombreuses facettes de son travail. **FEMMES COMBATTANTES.** - Outre une galerie d'images de sa période de photojournaliste, pour la plupart prises en Irak en 2003 et 2004 après la chute de Saddam Hussein, une série est dédiée aux femmes combattantes kurdes, les *Ocalan's Angels* (Ange d'Ocalan) des YPJ (Unités de protection de femmes). Une autre montre celles qui sont enrôlées au sein des Farc (Forces armées révolutionnaires de Colombie). Newsha Tavakolian a pu rencontrer ces femmes au cœur de la jungle et partager un moment leur quotidien. « Je voulais comprendre pourquoi



Newsha Tavakolian, au cœur de l'installation « Look » à la Filature.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

des femmes qui donnent la vie peuvent prendre les armes et tuer. Je ne les juge pas, j'essaie juste de comprendre. » La photographie découvre le processus qui fait qu'une très jeune fille (13, 14 ans...) privée de tout espoir, condamnée à subir misère et violence, devient une tueuse professionnelle. Elles vivent dans un environnement hostile « où elles ne dorment jamais plus d'une nuit au même endroit, n'ont pas le droit de se marier ». Comme les Farc étaient engagées à cette époque (2017) dans un processus de paix, ces femmes ont eu un peu de répit, dormant un mois d'affilée au même endroit et créant un « nid » pour se poser. Les images de Newsha Tavakolian parlent du courage et des conditions de vie terribles de ces femmes, montrent leur part d'humanité, sans nier

la réalité de leur mission. Mais c'est allongée dans l'herbe, le visage détendu, que l'artiste photographie la plus habile des « snipers »... **ÉCOUTER LE SILENCE.** - Dans la série *Listen* (Écouter), elle fait le portrait de chanteuses professionnelles privées de public dans un pays qui a aboli la voix féminine. « Je voulais connaître leur rêve et j'ai édité 8000 boîtes de CD pour une exposition avec ces images, quand on ouvrait les boîtes, elles étaient vides. Si vous coupez une société de la voix des femmes, à la radio, à la télévision, partout, qu'arrive-t-il ? Cette société ne peut être que déformée... » Si les femmes sont souvent au cœur de son œuvre, Newsha Tavakolian ne veut pas être enfermée dans une case. « Je ne suis pas une photographe qui s'occupe du genre. J'essaie d'être

honnête, de dire la vérité. Mon travail est un miroir. » **ÉLOGE DE LA LENTEUR.** - « Je suis très lente, j'ai besoin de temps, pour gagner la confiance des personnes ». Dans la série *Look* (Regarder), réalisée en 2011, « au moment où l'Iran était totalement isolé du monde », elle transforme sa chambre à coucher en studio et y fait le portrait de ses voisins d'immeubles. « J'ai travaillé neuf mois sur ce projet. Le temps qu'il fallait pour obtenir qu'ils tombent le masque, qu'ils deviennent eux-mêmes... » C'est comme si toute la solitude d'un peuple se lisait sur les visages. **MÉMOIRE.** - La série intitulée *Iran wall* (Mur de l'Iran) montre des images d'un pays avant tout en vie. Famille sur la plage, préparation d'un défilé de mode masculin, manifesta-

tion à Téhéran, sports d'hiver... Avec *Blank Pages of an Iranian photo album* (Pages blanches d'un album photographique iranien) qui a donné lieu à l'édition d'un livre, elle entre dans l'intimité des vies, reconstitue les morceaux manquants de la mémoire des individus, dans un pays privé d'archives photographiques. **L'IMAGE ABSENTE.** - L'image la plus bouleversante est peut-être l'absente. L'installation *A thousand words for a picture I never took* (Mille mots pour une photographie jamais prise). Devant un écran noir, des casques dans lesquels la voix de la comédienne Charlotte Lagrange restitue le récit de la photographe. Newsha Tavakolian y raconte sa rencontre avec Samiya, jeune fille yézidie âgée de 14 ans qui a été pendant vingt-cinq jours l'otage sexuel d'un membre de l'État islamique à Falloujah. Il arrive que les images parlent, là où on ne peut plus trouver les mots. Ici, les mots viennent dire ce qui ne peut être montré.

Frédérique MEICHLER

**VOIR** Newsha Tavakolian à la galerie de la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, jusqu'au 17 février. Rencontre « Regards croisés : Iran » avec Newsha Tavakolian et Yann Richard, vendredi 11 janvier à 18 h. Renseignements au 03.89.36.28.28.

LA PHRASE

« J'ai appris à dire ce que je pensais à travers mes photos en maniant l'ambiguïté, sans être jamais explicite. »

Newsha Tavakolian



« Portrait de Somayyeh », Téhéran (2014).

Newsha Tavakolian